

Jacques Le Rider

NIETZSCHE ET LE « SURHOMME RENAISSANCE »
Réception critique du Faust de Goethe et préférence
pour la Renaissance italienne

Le jeune Nietzsche était animé par une admiration, à vrai dire conventionnelle, pour les classiques weimariens Goethe et Schiller. Sa préférence allait à Schiller¹ ; à l'époque de *La Naissance de la tragédie* et des *Considérations inactuelles*, les figures de Schiller et de Wagner sont placées au sommet de son panthéon, au même rang que Schopenhauer, tandis que Goethe, et particulièrement *Faust*, fait l'objet de quelques critiques, révérencieuses mais claires et nettes. Par la suite, Nietzsche se détache de Wagner et le combat sans relâche ; Schiller et Schopenhauer deviennent également des cibles de sa critique. En revanche, son admiration pour Goethe se transforme en véritable culte, avec une exception notable : *Faust*, que Nietzsche ne cessera pas de critiquer.

En 1869, Nietzsche est nommé professeur extraordinaire de philologie classique à l'université de Bâle et au Pädagogium (lycée classique) de Bâle. La même année paraît la deuxième édition de *La Civilisation de la Renaissance en Italie*, de Burckhardt, dont la première édition remonte à 1860. C'est cette deuxième édition de 1869 qui devint un des livres de référence de Nietzsche : on en trouve deux exemplaires dans la bibliothèque de Nietzsche conservée à Weimar, l'un est dédié par Burckhardt « Herrn Prof. Dr. Nietzsche in Verehrung dargebracht vom Verf »².

Dans ses conférences de l'été 1871, intitulées *Encyclopédie de la philologie classique et introduction à son étude*, Nietzsche s'appuie sur Burckhardt pour analyser la découverte de l'Antiquité par les philologues italiens et français à l'époque de la Renaissance, considérant Scaliger

comme « le philologue le plus génial de tous les temps », formule déjà employée par Jacob Bernays³.

Durant la même période, Nietzsche évoque le « réveil de l'Antiquité classique » rendu possible par le travail des philologues et par la renaissance de la tragédie dans les œuvres de Richard Wagner. C'est dans cet esprit que *La Naissance de la tragédie* est dédiée à Wagner. Dans les années qui suivent, Nietzsche souligne que l'interprétation humaniste de l'héritage classique a falsifié la véritable nature de l'homme grec et masqué le fait que les plus hautes productions intellectuelles et artistiques avaient un arrière-plan terrifiant que notre culture contemporaine ne peut considérer que comme inhumain. Il insiste aussi sur le fait que les philologues n'ont qu'un rôle de médiateurs entre le génie de l'Antiquité et les génies contemporains dont dépendra la renaissance de la culture allemande contemporaine et que le travail philologique, s'il ne veut pas se perdre dans l'accumulation des documents et des connaissances, ne peut se passer des perspectives d'ensemble que seul un philosophe du calibre de Schopenhauer peut dégager. Au même niveau que le philosophe-philologue, Nietzsche place le poète-philologue, dont Pétrarque et Boccace sont les exemples, mis en valeur par Jacob Burckhardt. Nietzsche voit en Goethe et Leopardi les continuateurs contemporains de ces poètes-philologues de la Renaissance.

Dans un fragment posthume de l'été-automne 1873, Nietzsche affirme que l'homme antique vivait de manière plus individuelle que l'homme moderne.

Les individus étaient plus forts et plus libres et plus indépendants en tout ce qui peut se manifester dans la vie et les actions. Nos individus sont faibles et craintifs : un esprit d'individualisme récalcitrant s'est retiré dans l'intériorité⁴.

Il ajoute : « La Renaissance montre l'ébauche d'autre chose, à savoir le retour à un puissant caractère individuel et païen⁵. » La Renaissance, telle que l'a comprise Burckhardt, servira de modèle à la renaissance allemande espérée par Schopenhauer, par Wagner et par Nietzsche.

La Renaissance italienne fut un retour à l'Antiquité romaine et Goethe découvrit la culture grecque à travers la culture hellénistique. Comme Nietzsche le note dans un fragment posthume de fin 1870-avril 1871, « l'Antiquité a été redécouverte dans un ordre chronologique inversé : renaissance et époque romaine, Goethe et l'alexandrinisme, il s'agit de délivrer de son tombeau le VI^e siècle »⁶. La renaissance à venir, conforme aux aspirations de Nietzsche, devra remonter jusqu'au VI^e siècle av. J.-C., au siècle de l'établissement des textes homériques.

C'est dans ce contexte qu'on peut situer les premiers jugements de Nietzsche sur *Faust*, dans lesquels domine déjà l'élément critique. Ces réserves à propos du *Faust* de Goethe vont de pair avec les réticences de Nietzsche face à la conception goethéenne de la sérénité grecque,